

sa personne ! Que de liens s'étaient formés dans ces relations journalières, dans ce commerce facile et agréable, dans cette entente cordiale de notre bon curé et de ses paroissiens ! Que d'affection et de reconnaissance lui avait amassé dans les cœurs cette charité qui avait soulagé tant de misères et consolé tant de douleurs !

Au séminaire, M. Charlebois était l'aîné de la famille, le doyen des prêtres, l'unique survivant d'un autre âge. Seul d'entre nous il avait connu tous les régimes, il avait passé par toutes les transformations successives du foyer térézien : la maison jaune, le vieux presbytère, l'ancien collège, le collège actuel ! En lui s'incarnaient l'histoire, les traditions, la légende du passé. Arrivé à Sainte-Thérèse en 1845, il s'était attaché au foyer de son éducation comme l'arbre au sol qui le nourrit. Dès qu'il put prendre sa part de travail dans l'œuvre de M. Ducharme, il la prit et la garda jusqu'à la fin. La 32ème année de son sacerdoce l'a trouvé au même poste, appliqué à la même tâche, dévoué aux mêmes intérêts, fidèle au même amour. Pour nous, ses confrères, ses collaborateurs, c'est de lui que nous avons à apprendre cette grande leçon du dévouement désintéressé, constant, inaltérable... Et qu'il faisait bon, aussi, de vivre avec cet ami, dans son intimité, dans cette atmosphère de bienveillance dont il nous entourait !

Auprès des élèves il représentait surtout le côté maternel de l'autorité. C'est dire qu'il avait la meilleure part dans la confiance et l'affection de notre jeunesse. Jeunes têtes et jeunes cœurs gravitaient autour de lui et lui portaient d'instinct leurs désirs d'enfants, leur curiosité de collégiens ; ils recevaient en retour une profusion de bons offices et de bonnes paroles. Et ces enfants grandis, mûris, devenus des hommes, emportaient du collège et gardaient au cœur un souvenir, une image de cet ami, qui resplendissait comme un rayon de soleil à travers les nuages de leur vie d'écolier.